

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 4<sup>e</sup> DIMANCHE DU CARÊME B

Jean 3,14-21

### 1<sup>ère</sup> clef : le texte\*

- 14 **Comme Moïse**<sup>1</sup> a élevé le *serpent*<sup>2</sup> dans le désert<sup>3</sup>,  
ainsi doit être élevé le *fil* de l'humain<sup>4</sup>,
- 15 pour que quiconque croit en lui ait vie à jamais<sup>5</sup>. <sup>6</sup>
- 16 Car **DIEU** a ainsi aimé LE MONDE<sup>7</sup> :  
il a donné le *fil*, l'*unique engendré*<sup>8</sup>,  
pour que quiconque croit en lui ne se perde pas<sup>9</sup>  
mais ait vie à jamais.
- 17 Car **DIEU** n'a pas envoyé le *fil*  
dans LE MONDE  
pour qu'il juge LE MONDE,<sup>10</sup>  
mais pour que LE MONDE soit *sauvé par lui*<sup>11</sup>.
- 18 Qui croit en lui, n'est pas jugé,  
qui ne croit pas, déjà est jugé  
parce qu'il n'a pas cru dans le nom de  
l'*unique engendré*,  
*fil* de **DIEU**.
- 19 Tel est le jugement : **la lumière**  
est venue dans LE MONDE,<sup>12</sup>  
et les humains ont aimé **la ténèbre** plus que **la lumière**,  
car leurs **oeuvres** étaient mauvaises.<sup>13</sup>
- 20 Car quiconque commet ce qui est mal hait **la lumière**,  
il ne s'approche pas de **la lumière**  
pour qu'on ne lui reproche pas  
ses **oeuvres**. (Gn 3,7-8)
- 21 Mais qui **fait la vérité**<sup>14</sup> s'approche de **la lumière**  
pour que soit manifesté que  
ses **oeuvres** sont **oeuvrées** en **DIEU**.<sup>15</sup>

\*Une 5<sup>e</sup> clef présente le texte des Nombres permettant de mieux comprendre l'évangile.

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Dans le cycle de lectures B, celle de l'évangile selon Jean alterne à son gré avec la lecture de Marc. Ainsi, dimanche dernier, nous avons fait connaissance avec le 2<sup>e</sup> signe johannique dont le caractère violent pouvait surprendre, sauf à se souvenir combien il est difficile de déplacer les croyants du temple fait de leurs mains vers la véritable demeure de Dieu dans ce monde, l'être humain.

Le signe à peine posé, s'ouvre ce 3<sup>e</sup> chapitre de Jn qui peut être considéré comme une reprise, ou mieux, un approfondissement du prologue, tout en se faisant porte d'entrée sur le reste de son récit. Ce chapitre s'organise ainsi :

- 3,1-13 : À partir de l'annonce qu'à tous ceux qui accueillent la Parole est donnée la puissance de devenir enfants de Dieu (1,12), se développe le dialogue de Jésus avec Nicodème autour du thème de la renaissance "d'en haut" et la liberté de l'Esprit.
- 3,14-15 : Ces versets peuvent être considérés comme un discours de Jésus qui, par l'image venant du livre des Nombres (chap.21), ouvre la perspective sur la croix.
- 3,16-21 : C'est l'évangéliste qui réfléchit sur les conditions de cette renaissance en se servant ici aussi des mots du prologue. Il le fait face à la hampe portant le serpent, vue depuis la croix portant le fils de l'humain. Car c'est lui, l'humain qui, voyant clair dans le mensonge du serpent, fait la vérité sur Dieu et sur l'humain en manifestant dans ses œuvres l'œuvre de Dieu. - « Le vrai bon travail mène à faire apparaître que c'est Dieu qui travaille. Ce travail-là nous traverse comme à notre insu, sans prendre le temps de se jauger (voir Jn 5,17). On voit à la lumière du Messie que le bon travail c'est simplement Dieu qui est en train de vivre » (J.Grosjean, *L'ironie christique. Commentaire de l'évangile selon Jean*, Gallimard 1991, p. 68).
- 3,22-36 : La dernière partie inscrira une dernière fois Jean Baptiste, achevant par "l'ami de l'époux" sa présentation de Jean commencée à l'intérieur du prologue. Le 3<sup>e</sup> chapitre se termine sur cette déclaration de Jean Baptiste : *Un humain ne peut rien prendre qui ne lui soit donné du ciel (...) l'ami de l'époux qui se tient là et l'entend, se réjouit de joie à la voix de l'époux (...) celui que Dieu a envoyé parle les mots de Dieu, car ce n'est pas avec mesure qu'il donne l'Esprit.* - Les accents nuptiaux de ce texte – c'est-à-dire d'alliance – conduisent en quelque sorte naturellement à la rencontre avec la femme de Samarie au puits de Jacob (4<sup>e</sup> chapitre).

C'est là qu'il explore, à partir de l'eau et de l'Esprit (renaissance !), la figure de celui dont la nourriture est d'accomplir l'œuvre voulue par Dieu. Les derniers mots de l'épisode en Samarie : *nous savons que celui-ci est en vérité le sauveur du monde* (4,42) confirment ce qui est dit déjà ici : *envoyé... pour que le monde soit sauvé par lui* (3,17). – Les synoptiques nous l'apprennent par le fait que celui qui

sauve ne descend pas de la croix. Dès maintenant, Jn voit 'élevé' celui qui est descendu du ciel, le fils de l'humain crucifié attirant le regard de la foi : *Quand vous aurez élevé le fils de l'humain, alors vous connaîtrez que Moi, je suis* (8,28).

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

1 **Comme Moïse...** : Ces deux mots et le reste du v.14 font appel au passage des Nombres tout entier – raison pour laquelle on le trouve ci-après (5<sup>e</sup> clef). Ces mots donnent à reconnaître une nouvelle fois comment les premiers croyants en Christ ont relu les Écritures pour fonder leur foi et la laisser éclairer par elles. Si donc on veut comprendre pourquoi le fils de l'humain '*doit être élevé ainsi*', il faut saisir ce qu'il en est du serpent. Non pas que les écrivains des Nombres aient eu une vision lointaine sur la mort de Jésus qui "devait" dès lors se dérouler ainsi, mais : comment les témoins de cette mort ont-ils pu songer au récit des Nombres pour donner sens à l'événement sous leurs yeux ?

▷ Chez Jn, **comme** (kathôs) n'est pas un mot anodin. Ici, il établit un contact avec ces 4 endroits importants où il donne à lire à la fois la figure du fils de l'humain à travers un geste de Moïse et la différence entre Moïse et le fils de l'humain orienté au Père :

1 : *Tel est le pain descendu du ciel : non pas comme ont mangé les pères, et ils sont morts. Celui qui mâche ce pain-ci, vivra à jamais !* (6,58). Cette phrase invite à faire attention à ce qui est comparé et ce qui ne l'est pas ou ne peut pas l'être.

2 : *Quand vous aurez élevé le fils de l'humain, alors vous connaîtrez que moi, Je suis. Et de moi-même je ne fais rien, mais comme le Père m'a enseigné, je parle* (8,28). Pour Jn, il n'y a pas de plus parfaite manifestation divine que le crucifié puisque celui-ci fait connaître le Nom "Je suis" et montre "que ses œuvres sont œuvrées en Dieu", qu'elles "font la vérité" (voir 3,21).

3 : Jésus dit au moment où il va vers son "élévation" : *Mais pour que le monde connaisse que j'aime le Père, comme le Père m'a commandé, ainsi je fais. Levez-vous, partons d'ici !* (14,31).

4 : À la fin de la longue adresse de Jésus à son Père avant de se rendre au jardin où il sera appréhendé : *Moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, pour que le monde connaisse que c'est toi qui m'a envoyé, toi qui les as aimés comme tu m'as aimé* (17,23).

▷ Ici, **comme** est suivi de **ainsi**, établissant une similitude forte entre deux termes. Jn emploie encore 3 fois la même formule, pour rapprocher Jésus du Père :

- au niveau de la parole : *comme le Père m'a dit, ainsi je parle* (12,50),
- au niveau du dire et du faire : voir 14,31 ci-dessus,
- et pour rapprocher Jésus des disciples par la notion de l'inhabitation - 'demeure' réciproque pour laquelle il emploie l'image du sarment et du cep (15,4).

▷ **Moïse** : chez Jn, celle-ci est la 3<sup>e</sup> mention de *Moïse* sur 13 (=valeur numérique de "un"). Voici les 2 premières, la 3<sup>e</sup> et la dernière :

1 : *Car la loi a été donnée par Moïse; la grâce et la vérité sont advenues par Jésus Christ* (1,17 – prologue).

2 : *Philippe trouve Nathanaël et lui dit : Celui dont a écrit Moïse dans la loi, et aussi les prophètes, nous l'avons trouvé ! Jésus, fils de Joseph, de Nazareth* (1,45). On peut résumer jusqu'ici : Jn établit d'emblée la différence entre Moïse et Jésus, tout en évitant d'opposer "loi" et "grâce et vérité". Mieux : ce que Moïse a écrit dans la loi permet de trouver Jésus, et la rencontre avec Jésus de dire : *tu es le fils de Dieu, le roi d'Israël* (1,49).

3 : Notre péricope, 3<sup>e</sup> emploi, rappelle un geste de *Moïse* posé sur parole du Seigneur : geste d'élévation du serpent, cet animal collé au sol. Image de ce qui fait mourir, il ne fera plus mourir celui qui ouvre pour cela ses yeux sur elle.

13 : Dans le récit de l'aveugle-né enfin, ceux qui ne veulent pas voir (le rapport de Moïse et de Jésus à une même origine) disent : *Nous, nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais celui-là (Jésus), nous ne savons pas d'où il est* (9,29). Aveugles, ils ne peuvent voir ni le serpent élevé, ni "l'humain", ni le "roi" que Pilate leur présente avant de le faire 'élever' – et encore après. – Jn creuse ainsi à l'extrême l'image du serpent élevé :

2 ... **a élevé (mettre en hauteur) le serpent...** : En plus de la mention importante en 8,28 (voir note 1. 2), Jn mentionne ce verbe encore à ces 2 endroits, tous les 3 dépendant de 3,14 :

1 : *Et moi, quand je serai élevé de la terre, tous je les tirerai auprès de moi. Il disait cela pour signaler de quelle mort il allait mourir* (12,32-33). Jésus y donne une 2<sup>e</sup> interprétation de son élévation : il n'entraîne pas d'autres dans la mort, mais veut élever tous de la terre, domaine des serpents, pour vivre près de lui, hors de l'atteinte de leur morsure. – C'est la seule des 5 mentions du verbe *élever* qui ne comporte pas aussi *le fils de l'humain*.

2 : *Or la foule lui répondit : Nous avons entendu de la loi que le messie demeure à jamais. Comment dis-tu qu'il faut que soit élevé le fils de l'humain ? Qui est ce fils de l'humain ?* (12,34).

Ce qui en 3,14 est une réflexion de l'évangéliste, passe donc, juste avant l'entrée dans 'l'heure', par la bouche de Jésus et de la foule qui reste avec la question : *Qui est ce fils de l'humain ?*

▷ **le serpent** : On le trouve d'abord en Gn 3 : Plus rusé/nu que d'autres 'animaux du champ', il a été fait, lui aussi, par le Seigneur Dieu. Là, il n'est pas au désert, mais au *jardin* ; il n'est pas brûlant, mais parlant, et sa parole ne mord pas moins que sa brûlure. Elle fait mal, car son mensonge trouble le regard sur Dieu et sur l'humain qui ne supporte plus d'être vu. – Le texte des Nombres ne dit pas que le serpent brûlant ne mord plus, mais que quiconque fixe son regard sur son image vivra. Avoir la vie sauve commence par une orientation du regard vers l'image de ce qui donne la mort. Le fils élevé convertit le regard de l'image à la réalité : c'est-à-dire vers celui qui meurt sans que la vie lui soit prise, car il la donne jusqu'à la perdre. *Ils verront celui qu'ils ont transpercé* (19,37b).

3 ... **dans le désert** ... : Jn n'a pas besoin de raconter les épreuves du désert, car chez lui, Jésus est en procès depuis le commencement, désigné par Jean : *Voici l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde* (1,29). – Pour Jn, le désert est le lieu

où résonne la voix du précurseur (1,23) et à la fin, après le signe de Lazare, les confins du désert deviennent lieu de refuge pour Jésus et les disciples (11,59). Mais entre les deux, ici, comme en 6,31.49, le désert reste attaché au seul souvenir de la *manne*, l'épreuve suprême conduite par Dieu lui-même : *le peuple va-t-il marcher avec ma loi ou non* (Ex 16,4); elle a duré 40 ans !

▷ Dans notre péricope d'abord, Jn amène donc ce souvenir d'un moment critique retenu par le récit des Nombres, ayant l'art d'associer ainsi et le fils de l'humain et le serpent. Ensuite seulement, la figure du fils de l'humain étant déjà reconnue comme celle qui bouleverse 'l'élévation', son discours sur le pain de vie longe les étapes du récit de la manne dans l'Exode (voir note 1. 1). Ce discours constitue lui-même une épreuve, mais se termine par cette espérance tant de fois répétée – deux fois dans notre péricope – : 'avoir la vie à jamais'.

4 *... ainsi doit être élevé le fils de l'humain...* : C'est la traduction qui convient mieux que *'fils de l'homme'*. L'expression provient du livre de Daniel (7,13) : là, il s'agit d'un personnage à visage humain qui, venant de Dieu, succède aux pouvoirs à visage bestial. – Si Jésus, en parlant de lui-même, préfère ce terme, c'est qu'il témoigne à la fois de son origine et de sa plus extrême inscription dans l'humain.

▷ Le nombre des mentions chez Jn (13) – ici se trouve la 10<sup>e</sup> –, fait penser à une intention d'unifier dans la figure du fdh des contenus divers ; elle ouvre l'horizon eschatologique : le jugement lui est donné ; elle est d'emblée marquée de 'gloire', ce poids divin reposant sur elle. Ce bref parcours fait voir la place qui lui convient : élevé sur la croix :

1 : *...vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le fdh* (1,51). Cette mention, fondamentale, vient dans la bouche de Jésus juste après la déclaration de Nathanaël : *Tu es le fils de Dieu*. Elle emprunte au récit de l'échelle de Jacob (Gn 28,12) le mouvement de la Présence divine (les anges de Dieu), autrement dit de la gloire sur le fdh.

2 : *Et personne n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le fdh* (3,13): maintenance du même mouvement.

3 : *Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même doit être élevé le fdh* (3,14). Adossée sur les 2 précédentes, cette mention-ci indique déjà le double sens de l'élévation : la croix et la gloire y coïncident.

4 : *Il [le Père] lui a donné le pouvoir de faire jugement parce qu'il est fils d'humain* (5,27).

5 : *Ouvrez, non pour la nourriture qui se perd, mais pour celle qui demeure en vie à jamais, celle que le fdh vous donnera : car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau* (6,27).

6 : *Si vous ne mangez la chair du fdh et ne buvez son sang, vous n'avez pas de vie en vous* (6,53).

7 : *Et quand vous verrez le fdh monter là où il était auparavant...* (6,62).

8 : *Quand vous aurez élevé le fdh, alors vous connaîtrez que moi, Je suis* (8,28) : insistance sur le fait que le Nom divin est révélé par le fdh 'élevé'.

9 : *Toi, est-ce que tu crois au fdh ?* (9,35) – question que Jésus pose à l'homme dont il a ouvert les yeux !

10 : *L'heure est venue, afin que le fdh soit glorifié* (12,23). La gloire, le poids divin, le fdh la partage pleinement étant 'élevé'.

11-12 : *Nous avons entendu de la loi que le messie demeure à jamais. Comment dis-tu qu'il faut que soit élevé le fdh ? Qui est ce fdh ?* (12,34) Dans cette mention, la foule identifie le fdh au messie (Christ), mais elle reste avec la question *Qui est ce fils de l'humain ?* à laquelle Jésus ne répond pas. M.E. Boismard, dans son commentaire de Jn, p.320, suggère que seul l'homme à qui Jésus a ouvert les yeux en a reçu la révélation (voir mention 8).

13 : *Quand donc il [Judas] est sorti, Jésus dit : Maintenant le fdh a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui* (13,31). Arrivé ici, il paraît certain que cette dernière mention anticipe l'événement de la croix - et permet de parler aujourd'hui de 'croix glorieuse'. Elle fait écho à la voix du ciel en 12,28 : *J'ai glorifié et de nouveau je glorifierai*, avant que Jésus ne conclue lui-même en 17,1 : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, que le fils te glorifie.* -

**Résumons** : Inscrit dans un mouvement de descente et de montée, le fdh fait jonction entre Dieu et les humains : il est médiateur. En même temps, le fdh est clairement destiné à supporter la gloire divine révélée à l'heure de la croix où le Nom se donne à connaître (8,28 : 8<sup>e</sup> mention). Ainsi sa glorification ne le rend étranger ni à Dieu qui l'a *marqué de son sceau*, ni aux humains auxquels il se donne en nourriture (6,27). Aussi le Père lui a donné le jugement (5,27).

5 *...afin que quiconque croit en lui ait vie à jamais.* : Croire, on le sait, est la visée fondamentale de l'évangile selon Jean, comme le résume encore la fin de son livre : *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez vie en son Nom* (20,21). - Ici, comme très souvent, croire est lié à 'la vie à jamais' et à 'ne pas périr' (voir note 9); mais aussi au jugement (voir note 10). Dans notre contexte, où il s'agit d'être sauf par le regard sur ce qui fait mourir (le serpent), et sur ce qui fait vivre (le fdh), il faut souligner que pour Jn croire, c'est voir vraiment.

▷ **Avoir vie à jamais** : Dans le prologue, après avoir parlé du commencement, Jn parle en premier lieu de la vie (1,4). L'expression vient ici pour la 1<sup>ière</sup> fois (19 fois chez Jn) ; elle établit un lien intime avec :

- croire (3,15.16.36 ; 5,24 ; 6,40.47 ; 20,31) ; dont nous soulignons celle-ci : *Car telle est la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait vie à jamais, et que je le ressuscite au dernier jour* (6,40) ;
- *L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissant en vie à jamais* (4,14) ;
- *L'aliment que le fdh donnera* (6,27 : voir note 4. 5) et : *qui mâche ma chair et boit mon sang* (6,54) ;
- dans la réponse de Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous? Tu as des paroles de vie à jamais.*

□ la dernière mention précise ce qu'est 'vie à jamais' : *Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* (17,3).

6 Ici se termine le dialogue de Jésus avec Nicodème. Mais l'évangéliste poursuit sa réflexion en entamant celle sur le 'jugement' qu'il éclaire par le 2<sup>e</sup> sujet du prologue : la lumière. Il accroche 'dialogue' et 'réflexion' par deux mots : *croire* et *vie à jamais*.

7 **Car Dieu a ainsi aimé le monde** : ... : Cette phrase, qui se termine comme la précédente (croire et vivre à jamais), rappelle à son tour une épreuve, non pas celle du désert, mais celle d'Abraham et d'Isaac : *Prends, je te prie, ton fils, l'uni-à-toi, que tu aimes, Isaac, et va-t'en pour toi vers la terre de Vision ; et fais-le monter là en holocauste sur l'une des montagnes que je dirai vers toi* (Gn 22,2). Le Dieu qui aime, tourne-t-il l'épreuve contre lui-même ?

▷ Dans l'AT, le récit du 'sacrifice' dont Abraham n'est pas plus le héros qu'Isaac (Gn 22) permet de comprendre ce qu'implique ce don : « La tradition juive et plusieurs images chrétiennes peignent Isaac sur l'autel avec, sur les yeux, le bandeau de l'aveugle. C'est sans aucune figure, en effet, qu'il a vu l'origine de la vie : bien que non secouru par des preuves, il n'a pas cru un instant que son père voulût le tuer, même s'il lui faisait traverser la mort et, par cette foi, le fils a été le sauveur de son père. Il a atteint le lieu du désir sans représentation: "Dieu pourvoira". La montagne du voir, a vu la deuxième naissance où le fils devient l'égal du père. Il en est ainsi, en fait, dans l'histoire de tout homme dès le moment du langage. (...) Ils sont égaux dans le langage qui dit leur différence : "Mon père! Il répondit : me voici, mon fils"» (P. Beauchamp, *L'un et l'autre testament II*, p.46s.).

▷ Nous avons ici la 1<sup>ière</sup> mention du verbe *aimer* dans l'AT, la 1<sup>ière</sup> aussi chez Jn, avec cette différence : en Gn 22, Dieu parle de l'amour d'Abraham pour son fils ; Jn 3,14 parle de l'amour de Dieu pour le monde. Fondement de tout ce qui suit, le verbe étend l'amour de Dieu au *monde*, donc n'excluant rien ni personne. Cependant, Jn note dès la 2<sup>e</sup> mention du verbe (v.19) que la réponse humaine n'est pas encore venue. Des nombreuses présences du verbe dans Jn (37), où le *commandement nouveau* tient une grande place, citons celles qui paraissent les plus importantes dans notre contexte :

1 : *Le Père aime le fils et il a tout donné en sa main* (3,35). Tout à la fin du 3<sup>e</sup> chap., on peut lire cette phrase comme une réponse à la question que nous venons de poser.

2 : Cet endroit-ci s'inscrit dans la suite du 1<sup>er</sup> : *Pour cela le Père m'aime: c'est que je donne ma vie pour la prendre à nouveau. Personne ne me l'enlève, mais moi, je la donne de moi-même...*(10,17-18).

3 : Ce 3<sup>e</sup> moment souligne encore la liberté sans laquelle *aimer* ne serait qu'une illusion, tout en tournant le mouvement vers les siens dans le monde au moment où Jésus s'en va vers le Père : *Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure*

*était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui sont dans le monde, jusqu'au bout il les aima* (13,1).

▷ **le monde** : Sur 93 mentions de ce mot dans les évangiles, Jn compte 78 (certains diront : le 70 des nations et le 8 du Messie). Il se trouve dans notre péricope au nombre des 4 points cardinaux. Le monde revêt chez Jn plusieurs sens :

- Plus généralement, le monde est la grande scène où se déroule le procès entre Dieu et les humains.

- Le monde est le lieu du péché humain, et il a son Prince : mais c'est bien le monde aimé de Dieu qui est sauvé par lui.

- Jésus est la lumière du monde, où il est envoyé par le Père; mais le monde le hait, parce qu'il lui dit et lui manifeste la vérité.

- Si le monde hait les disciples, jamais ceux-ci n'ont à le haïr.

- Et si ses œuvres sont mauvaises, le monde n'est pourtant jamais identifié au mal.

8 ... **il a donné le fils, l'unique-engendré...** : Dans Jn, 7<sup>e</sup> mention du *fils* parmi celles qui concernent Jésus en tant que fils de Dieu (1,34.49), fils de l'humain (1,51; 3,13.14), fils de Joseph (1,45). C'est le don parfait qu'aucun autre ne pourrait dépasser. Dès cette lière apparition du verbe *aimer*, **donner** lui est assorti comme la traduction qui lui convient le mieux. Et ce fils donné dira lui-même plus loin : *Pour cela le Père m'aime: c'est que je donne ma vie pour la prendre à nouveau. Personne ne me l'enlève, mais moi, je la donne de moi-même. J'ai puissance de la donner et puissance de la prendre à nouveau : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.* (10,17-18). Entrer dans ce mouvement est pure liberté que Jésus ne se réserve pas pour lui seul : *Personne n'a plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis* (15,13).

▷ **unique-engendré** ( monogènes): La traduction reprend celle de Sr Jeanne d'Arc; la traduction habituelle: 'unique', ôte la moitié du mot qui se trouve 4 fois chez Jn : 2 fois dans le prologue, et 2 fois ici. Grâce à He 11,17, on peut la rapprocher de "l'uni-à-toi" (YaHîD) de Gn 22,2 (voir note 7).

⇒1,14 : *Et la Parole devint chair [...] et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité.*

⇒1,18 : *Dieu, nul n'a jamais vu, Dieu, unique-engendré, lui qui est vers le sein du Père, celui-là l'interpréta.*

▷ "Dieu est Un" fonde la foi chrétienne comme la foi juive. Cette petite histoire rabbinique en reflète quelque chose: « Rabbi, dit l'enfant, pourquoi les humains sont-ils tous différents? - Parce qu'ils sont tous à l'image de Dieu ». Autrement dit, comme Dieu n'est pas tout, mais Un, d'autres peuvent être et, étant uniques "à son image", différer les uns des autres. L'unicité du fils permet de différer en tant que partenaires de la filiation : il ouvre un espace infini d'altérités.

Autrement dit : « C'est en Christ que l'unicité de Dieu et l'unicité de l'humain répondent l'une de l'autre, de sorte qu'aucun humain n'est exclu de son rapport à l'origine (filiation) et que ce rapport est manifesté par la vie d'un humain parmi d'autres (fraternité) » (B. Van Meenen).

**9 ... pour que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait vie à jamais :** **Périr**, perdre, tuer (*apollumi*): 1<sup>ière</sup> des 10 occurrences chez Jn. Le 1<sup>er</sup> mouvement de l'amour s'oppose à la perte, à la mort. L'amour ne la nie pas, il sait qu'elle existe, il la traverse. Comme toutes les autres, sauf une, cette mention-ci du verbe est assortie d'une négation. La 10<sup>e</sup> résume cette opposition à la perte : au moment où Jésus dit à ceux qui l'arrêtent : *laissez ceux-là s'en aller*, Jn note : *Afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : Ceux que tu m'as donnés, je n'ai perdu aucun d'entre eux* (18,9).

**10 Car Dieu n'a pas envoyé le fils dans le monde pour qu'il juge...** : *Juger-jugement* (*krinô/krisis*) : 1<sup>ière</sup> occurrence chez Jn qui en fait beaucoup plus ample emploi (23+11) que les autres évangiles. On pourrait penser qu'il est ici opposé à 'sauver', et donc l'entendre comme 'condamner', mais pour dire cela, le verbe existe avec un préfixe qui durcit le sens (*katakrinô* : voir 8,10.11, récit de la femme adultère). Le sens premier est 'séparer, distinguer, décider', et c'est 'aimer' qui le permet et l'exige. Ce sens apparaît clairement dans le verset qui suit immédiatement notre passage : *Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les humains ont aimé l'obscurité plus que la lumière parce que leurs oeuvres étaient mauvaises* (3,19).

▷ Constatons d'abord que la lumière de ce verset tombe sur le v.18a : *Celui qui croit en lui n'est pas jugé* : car croire, c'est venir à la lumière (voir chap.9), autrement dit le croyant, illuminé, n'a pas besoin de jugement faisant la part entre l'obscurité et la lumière. – Dans le même sens va le v.5.24 cité ci-dessous.

Vu l'enjeu de ce verbe chez Jn, voici quelques mentions importantes :

⇒ 5,22 : *Car le Père non plus ne juge personne, mais le jugement tout entier il l'a donné au fils, pour que tous honorent le fils comme ils honorent le Père.*

⇒ 5,24 : *...qui entend ma parole et croit (...) ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.*

⇒ 5,27 : *Il (le Père) lui a donné autorité de faire jugement parce qu'il est fils d'homme.*

⇒ 5,30 : *...je juge et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.*

⇒ 8,15-16 : *Vous, vous jugez selon la chair. Moi, je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est véridique parce que je ne suis pas seul : il y a moi et celui qui m'a donné mission, le Père.*

⇒ 12,31 : *Maintenant c'est le jugement de ce monde, maintenant le chef de ce monde sera jeté dehors.*

⇒ 12,47 : *Si quelqu'un entend mes mots et n'y veille pas, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.*

⇒ 12,48 : *Qui me laisse de côté et ne prend pas mes mots a son juge: cette parole que j'ai prononcée le jugera au dernier jour.*

⇒ 16,11 : (*En venant, le Paraclet confondra le monde*),...à propos de jugement, *car le chef de ce monde est jugé.*

**Résumons** : Le Père a remis le jugement au fils qui s'appuie sur la mission du Père. C'est au moment où Jésus s'apprête à entrer dans son heure, qu'il dit '*le chef de ce monde (= le père du mensonge) sera jeté dehors*'; une fois entré, il annonce ce qui arrivera quand il aura livré l'Esprit (19,30): *En venant le Paraclet confondra le monde ...à propos de jugement, car le chef de ce monde est jugé*. Pour Jésus 'juger' et 'sauver' ne sont pas des puissances contraires. Il les fait advenir dans un même 'kairos', celui du 'plus grand amour' : *Personne n'a plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis* (15,13). Car, ainsi que le rappelle la dernière mention (18,31), Jésus accepte d'être lui-même jugé : *Prenez-le, dit Pilate, et jugez-le selon votre loi. Les Juifs lui dirent donc : Pour nous, il ne nous est pas permis de tuer quelqu'un.* Et rappelant 12,32-33 (voir note 3, 1), Jn conclut : *Ceci pour accomplir la parole de Jésus dite pour signaler de quelle mort il devait mourir* (18,32). -

Quel est ce jugement ? La suite (3,19-21) l'explique : Il renvoie à la parole initiale (Gn 1,3-4) qui accomplit la séparation de la lumière des ténèbres : elle fait apparaître la vérité.

**11 ...mais pour le monde soit sauvé par lui** : Bientôt des Samaritains affirmeront : *Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.*»

Et la citation du v.12,47 ci-dessus met ces mots dans la bouche de Jésus juste avant d'entrer dans son "heure" et après qu'il eut posé cette question : *Père sauve-moi de cette heure ? mais pour cela (sauver) je suis venu à cette heure, Père glorifie ton nom ! Vint une voix du ciel – désormais muette : J'ai glorifié et de nouveau je glorifierai* (12,27-28). – Jésus sauve parce qu'il ne se sauve pas lui-même. Il sait que dans son heure, le Père lui donne 'gloire', tout comme lui-même donne gloire au Père. C'est le Souffle livré qui vérifie le Nom de Jésus (sauveur).

**12 Telle est le jugement : la lumière est venue dans le monde...** : Les rabbins disent : *Lumière soit, et lumière fut* (Gn 1,3) est la seule parole créatrice dont le résultat correspond exactement à ce qu'elle a dit. Ce qui la rend capable de faire apparaître la vérité. Jn réserve la lumière au livre des signes et il l'attache d'emblée à la Parole : *Elle était la lumière, la véritable, qui illumine tout humain venant dans le monde* (1,9). – Jésus lui-même dira :

□ *Je suis la lumière du monde* (8,12)

□ *Quand je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* (9,5).

□ *Moi, lumière, je suis venu dans le monde pour que tous ceux qui croient en moi ne demeurent pas dans les ténèbres* (12,46) – dernière mention.

**13 ... et les humains ont aimé la ténèbre plus que la lumière, car leurs oeuvres étaient mauvaises** : Aussi, comme le fait Genèse : Dieu sépara la lumière de la ténèbre (1,4), Jn dit déjà en 1,5 : La lumière brille dans la ténèbre et la ténèbre ne l'a pas saisie. En 8,12, c'est Jésus qui parle : C'est moi la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Et encore, proche de Qumran : Encore peu de temps la lumière est parmi vous.

Marchez tant que vous avez la lumière pour que la ténèbre ne vous saisisse. Qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière pour devenir fils de lumière (12,35-36).

▷ La dernière présence de la ténèbre est dissipée au matin du Messie : *Le premier de la semaine, Marie de Magdala vient le matin, encore dans la ténèbre, au sépulcre* (20,1), ce qui donne à comprendre que la rencontre du Vivant dans la foi ouvre les yeux et fait dire : *J'ai vu le Seigneur* (20,18).

▷ Quant aux *œuvres*, on peut déjà s'orienter par les remarques dans 'la place du texte'. L'atelier y reviendra lors de la lecture du discours sur le pain de vie qui occupera les 17<sup>e</sup> à 21<sup>e</sup> dimanches de l'année B. C'est là que se fait entendre la question de la foule : *Que ferons-nous pour œuvrer les œuvres de Dieu ?* à laquelle Jésus répond : *Telle est l'œuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* (6,28-29).

**14 Mais qui fait la vérité...** : Elle écrit par sa fréquence chez Jn (25) le Nom révélé, le tétragramme YHWH (26), sauf 1 ! C'est la manière juive de l'écrire, afin de ne pas nous leurrer : nous ne disposons pas plus de la vérité que du Nom, et l'écrire entièrement pourrait nous en donner l'illusion !

Le mot est entré dans le récit dès le prologue qui ne la sépare pas de la 'grâce', et ce dans le fameux verset 1,14 : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité.*

Une dernière fois le mot vient dans la question de Pilate - que les nations ne cesseront jamais de poser : *Qu'est-ce que la vérité?* (18,38). –

**15 ... pour que soit manifesté que ses œuvres sont œuvrées en Dieu** : Jn inscrit cette formule 'pour que soit manifesté' 3 fois dans son récit :

1. Le Baptiste dit : *Moi, je ne le connaissais pas. Mais c'est pour qu'il soit manifesté à Israël, que je suis venu, moi, baptiser en eau* (1,31).
2. Ici.
3. Jésus explique son approche de l'aveugle-né : *Ni lui n'a péché ni ses parents : mais c'est pour que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui* (9,3).

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Quelle préoccupation majeure les deux textes que nous lisons aujourd'hui partagent-ils ?
2. Qu'est-ce qui fait vivre d'après les Nombres ? Qu'en est-il pour Jean ? Est-ce contradictoire ?
3. Quels liens vois-tu entre : le serpent dans le récit de la Genèse, le serpent vu au désert dont la morsure n'était plus mortelle, le fils de l'homme élevé comme ce serpent, et "faire la vérité" ?
4. Comment entends-tu "il a donné le fils" ?
5. "Qui croit en lui, n'est pas jugé, qui ne croit pas, déjà est jugé" – qu'est-ce à dire ? Comment mets-tu cela en relation avec "car Dieu a tant aimé..." et avec "car Dieu n'a pas envoyé le fils dans le monde pour juger le monde..."
6. En quoi la lecture faite t'aide-t-elle à mieux te rendre compte de ce que 'croire' veut dire ?

#### **5<sup>e</sup> clef : Nombres 21,4b-9**

4b Sur le chemin, le peuple était à bout de souffle.

5 Le peuple parla contre **Dieu** et contre **Moïse** :  
*Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte à mourir dans le désert ?  
Car il y a ici ni pain ni eau  
et nous sommes dégoûtés de ce pain méprisable !*

6 Alors le **Seigneur** envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et un peuple nombreux mourut en Israël.

7 Le peuple vint vers **Moïse** ; ils dirent :  
*Nous avons péché en parlant contre le **Seigneur** et contre toi ;  
intercède auprès du **Seigneur** et il écartera de nous le serpent !  
Et **Moïse** intercèda pour le peuple.*

8 Le **Seigneur** dit à **Moïse** :  
*Fais pour toi un brûlant et mets-le sur une hampe :  
quiconque aura été mordu et le **verra**, vivra.*

9 **Moïse** fit un serpent d'airain et le mit sur la hampe et il arriva : lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci fixait le serpent d'airain du regard, et il vivait.